

# Le professeur qui fait rêver la Star Ac ! bernard sauvat



**Avec « Le professeur est un rêveur », Bernard Sauvât a marqué l'année 1973. Mais sa carrière ne se limite pas à cette chanson... Jérémey Châtelain a notamment fait chanter la Star Ac avec « L'amitié » que Bernard avait créé en 1974. Pour Platine, ce dernier a accepté de raconter son itinéraire, alors qu'il sera sur la scène du Théâtre Dejazet à Paris du 19 au 23 septembre.**

**DEPUIS COMBIEN DE TEMPS N'AVEZ-VOUS PAS CHANTÉ À PARIS ?**

Je n'ai jamais chanté en récital à Paris en 35 ans (sourire). J'ai râté une occasion à mes débuts, car on m'avait proposé de faire la première partie, c'est-à-dire trois chansons, de l'Olympia de Jerry Lewis (Ndlr : avr71). Malheureusement, mon producteur, qui était Lucien Morisse, m'a dit : « Tu n'es pas prêt pour le faire ». Quelque temps après, il a disparu (Ndlr : suicidé en septembre 70) et mon album est resté « sous l'ascenseur »... (Ndlr : sorti en 71, après deux 45 tours).

**DU PREMIER 45 TOURS DE 69, SEULS DEUX TITRES, « INGRID » ET « STOCKHOLM », SONT SUR VOTRE COMPILÉ DE 96...**

Oui, car je les assume. Notamment les musiques. De plus, « Ingrid » est une histoire vraie. Alors que j'étais à la Cité Universitaire de Paris, à la fin des années 50, j'avais une copine qui était le sosie de Grace Kelly à 20 ans. Une Suédoise, fille du procureur du roi de Suède. Au bout de quatre ans, elle a voulu qu'on se marie. On a donc publié les bans à Aix-en-Provence où vivaient mes parents... Malheureusement, le jour du mariage, elle n'est pas venue. J'ai alors pris la Volkswagen de mon père et j'ai fait Aix-Stockholm sans m'arrêter, sauf pour mettre de l'essence ! Quand je suis arrivé là-bas, elle n'était pas là. Je suis donc redescendu à Aix... Comme un pauvre mec qui aime. Je l'ai revue trois mois plus tard et on s'est séparé. Ce sont ces aléas de la vie qui m'ont poussé à écrire des chansons... Cette histoire a eu un nouveau rebondissement, il y a quelques mois. À 8 heures du soir, on a frappé à ma porte... J'ai ouvert : c'était Ingrid qui était devant moi...

**HORMIS « INGRID », QU'AVEZ-VOUS ÉCRIT À LA CITÉ U ?**

Ma chambre était truffée de photos de Brigitte Bardot, car j'avais un copain qui était son amant et qui m'avait introduit auprès d'elle... Je lui chantais mes chansons et qu'elle me répondait toujours : « Mais Bernard, je ne pourrai jamais chanter ça ». Il faut dire que mes chansons étaient un peu dures.

**VOUS EN AVIEZ BEAUCOUP ?**

Quand je suis allé voir Lucien Morisse, qui dirigeait AZ (Ndlr : le label de BB à ce moment-là), je pense que je devais avoir une quarantaine de chansons, dont j'avais écrit paroles et musiques. Certaines sur le bon Dieu, d'autres sur mes parents... Je me souviens qu'au premier rendez-vous avec Lucien Morisse, j'ai chanté durant une heure dans son bureau avec ma guitare. Il a demandé à ce qu'on ne le dérange pas et m'a tout de suite signé pour un album, alors que je n'étais pas prêt. J'ai même eu comme arrangeur Jean Musy, un mec avec une sensibilité extraordinaire, même si nous n'avons pas la même façon de travailler car je suis plus cartésien... Je viens pourtant de retravailler avec lui pour mon dernier album...

**AVEZ-VOUS ENSUITE ENREGISTRÉ LA MAJORITÉ DE VOS 40 TITRES DE JEUNESSE ?**

Non, car j'ai continué à en écrire d'autres... On préfère toujours les dernières...

**AVEZ-VOUS ESSAYÉ D'EN PLACER À D'AUTRES ARTISTES QUE BRIGITTE BARDOT ?**

Non, je n'ai jamais été sûr de moi. Je n'étais pas un « fabricant de chansons ». Par exemple, je sais que Dalida adorait mes chansons, pourtant, je ne lui en ai placé qu'une, « Ra-

phaël », l'histoire d'un peintre en bâtiment qui se prend pour le grand Raphaël. Aujourd'hui, où je fais des croisières avec d'autres artistes, comme Isabelle Aubret, je suis très étonné qu'ils ne me demandent jamais de chansons...

**QUI VOUS AVAIT OBTENU LE RENDEZ-VOUS AVEC LUCIEN MORISSE ?**

Jean Benamou qui connaissait Sylvain Floirat, car il tenait l'agence de voyages Viazur qui faisait partie, comme AZ, du groupe Europe Un.

**COMMENT CELA A-T-IL DÉMARRÉ ?**

Europe Un a passé pas mal « Ingrid », car Babar trouvait cette chanson adorable. C'est vrai qu'elle a une très belle mélodie. Pour moi, elle aurait dû faire le même succès que « Chez Laurette » de Delpech... Ces chansons sont de la même famille, comme « L'absence » va évoquer des titres de Barbara.

**COMMENT S'EST PASSÉ L'APRÈS MORISSE ?**

Paul de Seneville est arrivé pour diriger AZ où d'ailleurs Catherine Angeloz faisait ma promo, car elle était la nièce de Créange, le gendre de Floirat, qui a été également président d'AZ. De Seneville a écouté mon premier album et m'a demandé des nouvelles chansons. J'ai compris qu'il était enterré. Je lui alors fait écouter « L'amour il faut être deux » et il a trouvé ça bien. Il a juste voulu une battene « d'époque ». Les résultats ont été encourageants et on a même eu le prix du disque de l'été, remis à Bobino (Ndlr : « Le prix Spécial Disc-Jockey 72 »)...

**C'EST LÀ QUE VOUS AVEZ ARRÊTÉ D'ÉCRIRE VOS TEXTES ?**

Oui, car j'ai rencontré des auteurs. J'en ai eu trois d'importants dans ma carrière : Daniel